

contribuer à enrichir la culture, à favoriser l'entente entre nations et à mieux faire connaître le Japon à l'étranger. Dans cette optique, elle invite des étrangers à venir séjourner au Japon et offre à des spécialistes japonais la possibilité d'effectuer des stages à l'étranger; elle subventionne des programmes de langue et de culture nipponnes à l'étranger; elle encourage les activités susceptibles de favoriser les échanges avec l'étranger; elle prépare, rassemble et distribue, à l'étranger, de la documentation sur le Japon et la culture japonaise, et réalise des études. Depuis qu'elle existe, la fondation a parrainé de nombreux échanges universitaires, des expositions artistiques, des représentations théâtrales et des concerts, et a accordé de nombreuses bourses d'études, de perfectionnement et de recherches à des étudiants tant japonais qu'étrangers. Les Japonais reconnaissent, de façon générale, que le rôle de leur pays, sur la scène internationale, ne doit pas se limiter aux seuls domaines économique et technologique, mais s'étendre également aux secteurs des arts et de l'éducation.

À l'instar du Japon, les Etats-Unis viennent de moderniser leur infrastructure administrative. Jusqu'à tout récemment, c'était le Bureau of Education and Cultural Affairs du Department of State qui assurait le financement et la coordination des relations internationales de ce pays. Le programme administré par le bureau, en conformité du mandat prévu aux termes de la Mutual Education and Cultural Exchange Act de 1961, comprend des échanges de spécialistes, de professeurs, d'enseignants et d'étudiants diplômés avec d'autres pays; l'organisation de courts voyages d'études et d'information aux Etats-Unis à l'intention de leaders et de spécialistes étrangers; l'octroi d'aides aux programmes de perfectionnement offerts par le secteur privé aux étudiants étrangers; un soutien actif aux programmes publics et privés d'échanges de spécialistes; le lancement de grands artistes américains à l'étranger. La création, en 1978, de l'International Communication Agency visait à maximiser l'efficacité de ces programmes. Situé aux échelons supérieurs de l'appareil gouvernemental américain, l'organisme regroupe l'ancien Bureau of Educational and Cultural Affairs et l'United States Information Service. Son directeur est comptable au président et au secrétaire d'Etat. Il a essentiellement pour fonctions de coordonner les efforts des médias, du monde de l'information, de l'éducation et des arts, afin de permettre aux Etats-Unis de tirer pleinement parti des avantages que comporte l'expansion rapide de leurs échanges culturels avec l'étranger.

Ces exemples et ceux de nombreux autres pays tels que la Suède, l'Italie, les Pays-Bas, la Chine, Israël, l'Egypte et l'U.R.S.S., démontrent à l'évidence que, dans le monde moderne, les relations culturelles internationales commencent à être perçues sous un angle nouveau. On considérait auparavant que les relations économiques et politiques primaient les échanges culturels et c'est pourquoi ceux-ci n'ont jamais retenu l'attention ni occupé la place qu'ils méritaient. Il s'agissait souvent de l'ultime recours, lorsque toutes les autres formes de rapports (économiques, commerciaux et politiques) avaient échoué. Or, certains phénomènes qui se sont produits récemment dans le domaine permettent de croire à l'émergence, un peu partout dans le monde, d'une prise de conscience de l'interdépendance du politique, de l'économique et du culturel. Les pays témoins de cet éveil ont eu tôt fait d'en tirer le plus grand parti possible, d'arrêter des priorités, d'énoncer des lignes directrices et d'élaborer des programmes en conséquence.

Ceux qui doutent de l'interaction de ces domaines devraient se reporter à l'expérience que viennent de vivre le Canada et la Chine à cet égard. L'histoire des relations entre les deux pays est parsemée d'événements qui ont contribué à